

APPROCHE LEXICOGRAPHIQUE ET DIDACTIQUE DES ACTES DE LANGAGE STÉRÉOTYPÉS

Caroline PERNOT

Université de Lorraine-Metz / CREM (EA 3476)

RÉSUMÉ

Cet article se propose de montrer la spécificité des actes de langage stéréotypés (ALS), envisagés ici comme un type particulier de phrasèmes pragmatiques. L'article poursuit par une analyse des objectifs de la phraséodidactique et présente le projet de lexicographie bilingue (français-allemand) mené à l'Université de Lorraine. Notre propos est enfin de montrer en quoi la question de la personne demande à être traitée de manière approfondie dans les applications didactiques et lexicographiques de la phraséologie pragmatique.

ABSTRACT

This article begins with a critical examination of the traditional distinctions within pragmatic phraseologisms and shows the distinctive features of "stereotypical speech acts". We propose an overview over phraseodidactic and present the corpus-based bilingual dictionary (French-German) of stereotypical speech acts that is being compiled at the Université de Lorraine. The article discusses why the phraseodidactic and lexicographic treatment of stereotypical speech acts should take the person system into account.

En nous plaçant dans une perspective de lexicographie bilingue et de didactique, nous nous proposons d'apporter une contribution à l'étude des phrasèmes pragmatiques, dont la particularité est de présenter un figement illocutoire fort et de réaliser, à eux seuls, un acte de langage déterminé. Afin de délimiter ce sous-ensemble de phrasèmes, il s'agira, dans un premier temps, d'examiner les traits définitoires que nous avons retenus et de délimiter les phrasèmes pragmatiques appelés ici « actes de langage stéréotypés » (abrégés par ALS) par rapport à d'autres unités relevant également de la préconstruction du discours. Au cours de nos recherches dans le cadre d'un

projet mené par le Groupe de lexicographie franco-allemande¹, il est apparu que le critère des formes énonciatives demande à être traité de manière approfondie ; de plus, en adoptant une perspective didactique, la nécessité d'un traitement systématique des formes personnelles et des dérivés délocutifs nous est apparue nécessaire pour décrire leurs particularités en vue d'applications pratiques. Au final, la mise à l'épreuve de nos définitions et délimitations nous a amenée à affiner et enrichir les critères retenus initialement.

Le corpus sur lequel s'appuie la présente contribution est extrait de celui utilisé et réalisé dans le cadre de notre projet lexicographique (Kauffer 2011). Ce corpus est majoritairement écrit ; quant aux attestations orales, elles sont en très grande partie de l'oral tel que représenté dans le discours littéraire ou dans la presse, à l'exception de celles empruntées au corpus « *Gesprochene Sprache* » du DWDS (www.dwds.de). Dans le présent article, nous citons en outre des occurrences en français et, dans une moindre mesure, en allemand. Bien que notre propos vise la phraséologie tant du français que de l'allemand, il n'est ici ni contrastif ni traductologique. Par conséquent, il ne nous est pas apparu nécessaire que nos développements soient systématiquement bilingues.

1. PARTICULARITÉ DES PHRASÈMES PRAGMATIQUES

Les phrasèmes pragmatiques présentent la caractéristique d'être des expressions récurrentes, liées à des situations d'énonciation spécifiques et ayant un figement illocutoire complet. Ces critères, discursifs et pragmatiques, sont distinctifs de ces phrasèmes ; dans le champ de la phraséologie, on les trouve désignés sous différentes appellations – sans que celles-ci, bien entendu, ne recouvrent nécessairement les mêmes types de phrasèmes : « expression liée » ou « préfabriquée » (Fónagy 1997 : 131) ; « phrasème pragmatique / pragmatème » (Mel'čuk 1993) ; « expressions illocutoires stéréotypées » (Schneider 1989) ; « routines conversationnelles » (Klein & Lamiroy 2011) ; « structures figées de la conversation » (Bidaud 2002). Ces termes cohabitent et, pour certains, désignent des séquences se situant à la marge de la phraséologie. Nous nous proposons d'exposer les critères que nous avons retenus pour délimiter les ALS, ce qui nous permettra également de nous situer, quelquefois de manière restrictive, par rapport aux multiples approches consacrées aux phrasèmes pragmatiques.

¹ Le GLFA, Groupe de lexicographie franco-allemande, est un groupe de recherche de l'ATILF (UMR 7118 Université de Lorraine / CNRS). Nous renvoyons à l'article de M. Kauffer dans la présente publication pour la présentation du projet d'un dictionnaire bilingue, français-allemand, des actes de langage stéréotypés.

1.1. Critère pragmatique

Le figement illocutoire est un des critères qui fonde la sous-catégorie des phrasèmes pragmatiques. Ce critère est définitoire et permet de différencier les ALS des autres phrasèmes et, *a fortiori*, des énoncés libres. À un ALS est associée une fonction illocutoire donnée. Tandis qu'un énoncé quelconque, qui se verra donc qualifié à ce titre d'énoncé libre, ou qu'un phrasème prédicatif comme par exemple *voir la vie en rose* reçoivent plusieurs interprétations illocutoires possibles, les ALS témoignent d'une valeur illocutoire constante. Si ce critère n'est pas variable, il n'exclut toutefois pas des nuances. *C'est mon petit doigt qui me l'a dit* est un ALS employé pour se soustraire à une question. Ce refus a une valeur évidentielle puisqu'il renvoie, comme justification de cette non-coopération, aux sources de l'information dont dispose le locuteur : il signale que le locuteur souhaite taire le tiers qui l'a informé – exemple (1) – ou renvoie à une source d'information non tangible et présente de ce fait l'information délivrée comme reposant sur une intuition plutôt que sur un savoir réel – exemple (2).

- (1) – Ils ont pas fini, saloperies !... Docteur attention !...
 – Qui est-ce qui vous a dit, Restif ?
 – **Mon petit doigt** docteur !... je vous expliquerai !... plus tard !
 (Louis-Ferdinand Céline, *Rigodon* : 154)
- (2) César : Allons, ne fais pas la bête. Je sais très bien que tu es amoureux de Fanny.
 Marius : Qui t'a dit ça ?
 César : **Mon petit doigt**.
 Marius : Ton petit doigt n'est pas malin.
 César : Oh ! Que si. Tu es amoureux de Fanny.
 (Marcel Pagnol, *Marius* : 125)

1.2. Critère discursif

Le caractère routinier et conventionnel est également un trait non variable et définitoire des phrasèmes pragmatiques et, avec eux, des ALS. En nous plaçant sur le plan discursif, nous avons de plus été amenée à nous interroger sur le statut d'énoncé des phrasèmes phrastiques. Certains travaux (notamment Schneider 1989 et Bidaud 2002) englobent les phrasèmes phrastiques ayant le statut d'énoncé (tels que *la belle affaire* ; *à qui le dis-tu* ; *das kannst du laut sagen*) et les phrasèmes intraphrastiques (tels que *à vrai dire* ; *écoute voir* ; *du, pass auf*²). Les premiers ont la caractéristique de constituer un acte illocutoire indépendant et de pouvoir réaliser un tour de parole. Les seconds portent en revanche sur un énoncé dont ils sont membres afin de le

² La séquence *du, pass auf* n'est pas nécessairement un phrasème. Nous parlons ici de la séquence qui ne revêt pas un sens entièrement compositionnel et qui assure une fonction phatique.

modaliser, tout ou partie, ou de l'introduire ou de le clôturer afin d'organiser l'interaction verbale. Nous avons fait le choix de ne retenir dans notre corpus d'ALS que des phrasèmes pragmatiques à statut d'énoncé et de ne pas intégrer les phrasèmes métadiscursifs et membres d'énoncés. Ceci ne signifie pas que les ALS doivent nécessairement avoir une structure de proposition indépendante³ ; si certains sont des groupes verbaux (*tu vas voir*), d'autres sont en revanche des groupes nominaux (*mon œil*) ou des groupes prépositionnels (*à d'autres*). Il nous faut préciser que cette délimitation n'empêche pas que certaines séquences soient opérantes sur les deux niveaux : ainsi, une petite proportion d'ALS peut également assurer une fonction intraphrastique, à l'instar de *na sag mal* et de *et comment*. Dans l'exemple (3), nous considérons *et comment* comme un ALS au motif qu'il est un énoncé indépendant permettant de réaliser un tour de parole ; dans l'exemple (4), en revanche, il assure une fonction intraphrastique qui l'éloigne du noyau définitoire des ALS :

- (3) – Vous croyez que vous pourriez vous arrêter d'écrire ?
Louis-Ferdinand Céline – **Et comment !** J'ai une balle dans la tête et j'ai le bras en morceaux. Je suis invalide à 75%. Alors ça suffit.
(Madeleine Chapsal, *Envoyez la petite musique...* : 204)
- (4) C'était le moment pour moi de me mettre à l'abri, et je l'ai fait !
Et comment !... [...] J'ai saisi ma chance au bon moment
(Philippe Djian, *Vers chez les Blancs* : 346)

1.3. Critère sémantique

La non-compositionnalité du sens est un élément de divergence entre les différentes approches et typologies. Parmi les énoncés qui rentrent, de manière générale, dans le champ des expressions pragmatiques, se trouvent tant des phrasèmes dont le sens est synchroniquement entièrement opacifié (comme par exemple *ça me fait une belle jambe !*) que des énoncés tels que *bon appétit !* qui, à l'opposé, ont manifestement un sens déductible du sens de ses composants.

Les phrasèmes du premier type répondent au critère phraséologique de la non-compositionnalité du sens, ce qui signifie que leur interprétation est globale, non prédictible à partir de la somme des sens de ses composants qui sont donc associés d'une manière préférentielle. Ce figement sémantique se trouve associé à un figement et des restrictions sur le plan lexical, morphologique et syntaxique. Les énoncés sémantiquement transparents, quant à eux, ont été désignés par le terme de « formules de routine », « énoncés liés » ou « pragmatèmes ». Les « pragmatèmes » au sens que leur donne Mel'cuk

³ La réciproque est vraie : un phrasème pragmatique présentant une structure de proposition indépendante (*je dis ça, je dis rien*) peut opérer à un niveau intraphrastique et ne pas constituer à lui seul un tour de parole.

(1993 : 84) sont des unités « dont la forme et le sens sont parfaitement transparents et “bien-formés”, mais qui [sont] figé[es] par rapport à une situation donnée ». Fónagy (1997), citant en exemple *il ne fallait pas*, formule de remerciement à un cadeau ou à un service rendu, a proposé le terme d’« énoncés liés ». Il désigne par là des énoncés qui ne sont pas des phrasèmes *stricto sensu*, puisque leur sens est compositionnel, mais qui se différencient néanmoins d’énoncés libres par leur figement pragmatique et discursif, leur caractère routinier et conventionnel, ainsi que leurs restrictions lexicales et morphosyntaxiques⁴.

Les énoncés du type *après vous ; il ne fallait pas ; tout le plaisir est pour moi ; ganz meinerseits ; schönen Feierabend* ont de toute évidence un figement pragmatique et discursif qu’ils partagent avec les ALS. La compositionnalité du sens étant manifeste, nous avons néanmoins fait le choix de ne pas retenir ce type d’énoncé dans le cadre de notre projet, motif qui, s’il peut être critiqué, offre l’avantage de garantir une homogénéité à notre projet. De plus, sur le plan discursif, leur caractère routinier et conventionnel est fortement déterminé par un moment d’énonciation, *i.e.* temps, lieu et situation sociale. Une saisie lexicographique et une exploitation didactique complètes nécessitent de préciser les paramètres culturels et sociaux qui expliquent l’emploi de ces expressions figées⁵, une tâche dont l’ampleur dépasse les objectifs que nous nous sommes fixés.

Le critère du figement sémantique, s’il est constitutif de l’ensemble que forment les ALS, est pour autant un critère graduel. Ainsi, certains ALS ont un sens véritablement opaque (*mon œil ; va te faire voir !*) et d’autres un sens partiellement opaque (*à qui le dis-tu ! ; tu m’en diras tant*). Ces derniers, bien que tolérant une lecture en partie compositionnelle, partagent avec les ALS les caractéristiques qui nous amènent à ne pas les écarter : le caractère routinier et conventionnel, le figement lexical, morphologique et syntaxique (lui aussi graduel) et le figement illocutoire.

1.4. Critère lexical, morphologique et syntaxique

Les ALS se distinguent des énoncés libres par un figement lexical, morphologique et syntaxique, ce critère devant toutefois être appréhendé

⁴ Selon Fónagy (1997 : 135), plus précisément, ce type d’énoncés a un sens non opaque : interprétables à partir de leurs composants, ils ne signifient pas autre chose que leur signification littérale mais signifieraient « moins ».

⁵ Ces expressions figées ont toute leur place dans la didactique des langues étrangères ; d’ailleurs, la perspective peut être élargie à ce que nous appellerions des « discours de routine », telles que le sont les *seasons greetings*, les échanges destinés à se souhaiter de bonnes vacances ou une bonne reprise, qui sont des pierres d’achoppement pour les locuteurs non natifs.

comme graduel⁶. Les variations lexicales concernent souvent un membre déictique du phrasème. Le phrasème *ça me fait une belle jambe* permet de réagir avec indifférence à un propos ; mis à part cette forme figée et canonique, on rencontre, quoique moins fréquemment, des emplois dans lesquels le membre sujet désigne l'élément auquel le locuteur réagit : *voilà votre beau discours me fait une belle jambe !* Des variations lexicales et morphologiques sont possibles dans différents éléments constitutifs de l'ALS, comme l'illustrent *c'est mon petit doigt qui me l'a dit* et *ein Vogel hat es mir gezwitschert*, que l'on rencontre également sous les formes *c'est mon petit doigt qui me l'a raconté / mon petit doigt me l'a dit* et *ein kleiner Vogel / ein Vögelchen hat es mir gezwitschert*⁷. Les variations syntaxiques concernent, quant à elles, notamment l'élargissement à des propositions membres. Un figement complet s'observe par exemple dans des ALS tels que *c'est le bouquet !* et son équivalent allemand *das ist die Höhe !*, tandis que l'ALS *c'est mon petit doigt qui me l'a dit* peut être enrichi d'une proposition subordonnée :

- (5) – C'est pour me dire cela que vous êtes venu jusqu'ici et que vous allez vous taper un kilomètre à travers la campagne et poireauter je ne sais combien de temps à la station d'autobus ? [...]
 – Oh ! je repartirai en bagnole, sourit-il. **Oui, mon petit doigt me dit que je repartirai en bagnole...** (Léo Malet, *La Vie est dégueulasse* : 81)

En synthèse, les ALS se caractérisent par le figement de la valeur illocutoire qui est en outre leur unique fonction ; dépourvus de sens désignatif, ils ne signifient rien d'autre que l'acte qu'ils permettent de réaliser. Au plan discursif, les ALS ont un statut d'énoncé et se suffisent à eux-mêmes – sachant que parmi ceux-ci, certains sont aptes à assurer des fonctions de constituants d'énoncé qu'ils modalisent, introduisent ou clôturent. Les ALS, dans leur majorité, sont toutefois uniquement des phrasèmes réalisant un acte de communication et sont susceptibles de modifier les données de la communication entre les locuteurs. Présentant un caractère routinier et conventionnel, les ALS sont tous caractérisés par un figement du sens, lequel doit toutefois s'envisager comme un critère graduel, allant des phrasèmes au sens partiellement transparent jusqu'aux phrasèmes dont l'opacité sémantique est entière.

2. PHRASÉOLOGIE PRAGMATIQUE ET DIDACTIQUE

Après avoir délimité un certain type de phrasèmes pragmatiques, nous nous attacherons à montrer les enjeux d'une didactisation spécifique – qui

⁶ Les « formules de routine » et autres expressions dont le sens est compositionnel sont elles aussi soumises à des restrictions. (**Très bon appétit* ; ?*Il n'aurait pas fallu*).

⁷ Littéralement : *un oiseau / un petit oiseau / un oisillon me l'a gazouillé*, équivalent de *mon petit doigt me l'a dit*.

reste encore à développer (Hessky & Ettinger 2009) – des phrasèmes pragmatiques, dont la connaissance passive et active s’inscrit pourtant pleinement dans les stratégies didactiques actionnelles.

2.1. L’émergence de la phraséodidactique

Depuis vingt ans environ, des travaux récurrents sont menés sur la didactique de la phraséologie, forgeant les termes de « phraséodidactique » (Marque-Pucheu 2007) et de « Phraseodidaktik » (Lüger 1997 ; Ettinger 2011 ; Hallsteinsdóttir 2011). Branche de la phraséologie appliquée, la phraséodidactique a pour objet la didactisation des unités phraséologiques, le plus souvent au profit de l’enseignement des langues étrangères : « Als relativ junge Disziplin behandelt die Phraseodidaktik das wissenschaftlich fundierte, systematische Lehren und Lernen von Phrasemen im Sprachunterricht. »⁸ (Ettinger 2011 : 232).

S’il est vrai que les phrasèmes ne sont pas une préoccupation neuve de la didactique, la phraséodidactique représente un enrichissement à plusieurs niveaux : d’une part, les types de phrasèmes dont se saisit la didactique ne se limitent pas aux phrasèmes imagés et métaphoriques, qui bénéficiaient jusque lors d’un traitement privilégié ; d’autre part émerge la nécessité d’affiner les approches didactiques et d’intégrer les préoccupations récentes de la didactique des langues étrangères. Plusieurs travaux récents visent à croiser la phraséologie, la linguistique du discours et textuelle et la didactique (cf. notamment Lüger 1997 qui plaide pour une plus grande intégration de la linguistique du discours afin de documenter de manière adéquate les fonctions des phrasèmes). Des réflexions sont menées concernant la progression didactique à envisager (Lüger 1997, Hessky & Ettinger 2009), débouchant sur un élargissement de la phraséologie aux formules de routine. Enfin, on observe une attention toujours plus grande portée aux implications de l’enseignement multimodal sur l’apprentissage des phrasèmes (Hallsteinsdóttir 2011).

Bien que la phraséodidactique soit encore relativement jeune, il s’en dégage plusieurs consensus, concernant notamment le traitement du fonds lexical ainsi que la progression didactique à envisager. Les unités phraséologiques (polylexicales pour l’immense majorité d’entre elles) demandent à être didactisées comme formant un tout et non pas à partir de leurs composants, comme le rappelle Hallsteinsdóttir :

Es wird vielfach angenommen, dass fremdsprachliche Phraseologismen als vorgeformte semantische und syntaktische Ganzheiten auswendig gelernt

⁸ « Discipline relativement récente, la phraséodidactique a pour objet, dans la didactique des langues, un enseignement et un apprentissage des phrasèmes à caractère systématique qui repose sur des bases scientifiques » (notre traduction).

werden müssen, um sie verstehen und anwenden zu können.⁹
(Hallsteinsdóttir 2011 : 5)

Dans un deuxième temps toutefois, il est souhaitable que l'apprenant décompose les phrasèmes et procède à une analyse lexicale et morphosyntaxique de ses constituants. Cette analyse permet à l'apprenant d'asseoir ses compétences lexicales face aux unités qu'il découvre ou réemploie en contexte phraséologique (Hallsteinsdóttir 2011 : 6)¹⁰. Pour ce qui est de la progression didactique, la question qui se pose est celle du stade d'apprentissage d'une langue étrangère auquel les phrasèmes doivent être introduits. Il apparaît dans de nombreux travaux que les phrasèmes et expressions figées ont leur place dès les premiers niveaux d'apprentissage dans l'acquisition d'une langue étrangère, comme le souligne Hessky et Ettinger : « Hinsichtlich des aktiven Gebrauchs sollten gleich mit Beginn des Erwerbs der Fremdsprache auch Routineformeln gelehrt und gelernt werden. » (Hessky & Ettinger 2009, Vorwort 4, cf. également Hallsteinsdóttir 2011 : 4-5¹¹). Il est question ici plus précisément des « formules de routine » telles que définies *supra*, c'est-à-dire des phrasèmes compositionnels fortement liés à une situation sociale (*après vous ; schönen Feierabend*). Le traitement des phrasèmes dans les stades d'apprentissage avancés (C1-C1+) d'une langue étrangère suscite en revanche des positions divergentes. Schmale (2009) et Hessky & Ettinger (2009) évoquent, certes sans les avoir étayés par des recherches sur corpus ou des entretiens, des freins à l'emploi d'un certain type de phrasèmes. Hessky & Ettinger soulignent le caractère très marqué (« auffällig ») des phrasèmes métaphoriques ainsi que des phrasèmes phrastiques tels que les proverbes, lieux communs, citations célèbres et slogans :

Die einzelnen Teilbereiche des phraseologischen Inventars müssen genau auf eine mögliche Verwendbarkeit untersucht werden. [...] Für den Bereich der Phraseolexeme, d.h. der bildlichen Redensarten sowie bei den satzwertigen Phraseologismen (Sprichwörter, Gemeinplätze, geflügelte Worte, Slogans usw.) ist [...] allergrößte Zurückhaltung angesagt. Es fehlt hier noch an Voruntersuchungen, welche Redewendungen einer Sprache als besonders auffällig oder im Gegenteil als unauffällig oder neutral empfunden werden.

⁹ « On suppose généralement que les phrasèmes des langues étrangères doivent être appris par cœur comme des unités sémantiques et syntaxiques préformées afin qu'ils puissent être compris et employés ». (notre traduction)

¹⁰ Cette démarche n'exclut pas les *unikale Lexeme* (appelés *cranberry morphemes*), comme par exemple *il y a belle lurette* ou *Maulaffen feilhalten*.

¹¹ « Dans la perspective d'une utilisation active, il faudrait que les formules de routine soient enseignées et apprises dès le début de l'acquisition d'une langue étrangère. » (notre traduction). Hallsteinsdóttir (2011 : 4-5) inclut également les collocations dans les premiers stades d'apprentissage des langues étrangères. Sur ce point, je ne serais pas aussi affirmative que l'auteure, puisque la non maîtrise des collocations peut ne pas entraver la communication à des niveaux élémentaires.

An Hand einiger weniger, exemplarisch ausgewählter und mit Hilfe von Kontexten ausführlich erklärter Beispiele könnte man die komplexen Gebrauchsbedingungen besprechen und auf die Gefahren eines aktiven Phrasengebrauchs hinweisen. (Hessky & Ettinger 2009, Vorwort 4)

Sa remarque, selon nous, fait référence à l'acceptabilité de l'emploi de certains phrasèmes par des locuteurs non-natifs. Schmale (2009 : 175-176, cité par Hallsteinsdóttir 2011 : 4) expose une idée similaire lorsqu'il avance que la didactisation d'un certain type de phrasèmes doit être réservée à un stade très avancé d'apprentissage d'une langue étrangère. Pointant du doigt ce qu'il considère être un tabou dans la didactique des langues étrangères, Schmale fait référence ici à ce qu'il nomme des phrasèmes culturels (« Kultureme »), qui renvoient à des éléments sociaux, culturels ou historiques propres à la langue cible de l'apprenant, et dont la maîtrise imparfaite ou hésitante est vivement sanctionnée par la communauté des locuteurs natifs, tandis que des comportements coopératifs et tolérants sont le plus souvent observés lors de l'emploi des autres types de phrasèmes et à des stades moins avancés d'acquisition de la langue-cible. Et même, une trop grande assimilation à la culture-cible au travers de l'emploi de phrasèmes culturels ne serait pas un objectif nécessaire de la didactique des langues étrangères. Hallsteinsdóttir (2011 : 5) souligne à juste titre qu'il existe des difficultés méthodologiques majeures qui entravent la saisie de données empiriques permettant d'élever l'observation de Schmale au rang de critère systématique dans la didactique des langues étrangères. Néanmoins, décrire cette problématique comme un « mythe » ne nous semble pas justifié. Ce que nous pourrions appeler un plafond de verre dans la phraséodidactique est certes difficile à relever et à quantifier, mais mériterait qu'on s'y attarde.

2.2. Problématique de la didactique des phrasèmes pragmatiques

Notre objectif consiste à montrer une des difficultés propres à la didactisation des ALS, en particulier de ceux qui sont des phrasèmes verbaux. Bien que souscrivant entièrement à la démarche évoquée *infra*, consistant à adopter une approche synthétique, globale, puis analytique, nous sommes devant une difficulté majeure qui s'explique par les caractéristiques mêmes des ALS. Afin d'illustrer notre propos, nous examinerons plusieurs ALS et montrerons que l'invariance de la fonction illocutoire est liée aux formes personnelles, ce qui rend problématique une approche uniquement synthétique et demande que ces phrasèmes soient traités de manière différenciée. Avant cela, nous prendrons comme exemple un phrasème verbal qui n'est pas un ALS, *bâtir / construire / faire des châteaux en Espagne*, afin de montrer par la suite les particularités d'emploi des ALS et d'éclairer la problématique des formes personnelles.

Le phrasème verbal *bâtir / construire / faire des châteaux en Espagne*, signifiant avoir des projets, des rêves chimériques, se prête à la prédication

de toute personne, laquelle remplit alors la fonction de sujet dans le groupe verbal.

- (6) – Et vous, qu’avez-vous fait ? demanda Philippe.
 – J’ai déjeuné rapidement, marché un peu à l’intérieur du parc, regardé les villas, **construit des châteaux en Espagne**. Et puis je suis venue ici et j’ai nagé. (Michel Droit, *Le Retour* : 73)
- (7) (*Un groupe a prévu de participer à une course à pied, mais un des membres, Sammy, souhaite convaincre le groupe de participer à une corrida*)
 – Le sentier, Sammy, ça ne te suffit plus, **tu fais des châteaux en Espagne, maintenant ?**
 – C’est pas ça, mais demain, je suis à Vittel, et j’ai des places pour la corrida. Robert éclate de rire :
 – À Dax, peut-être, mais ici, une corrida, c’est une course à pied sur route ! (Gérald Tenenbaum, *L’Ordre des jours* : 134)

Comme l’illustre l’exemple (7), le phrasème peut accessoirement être employé pour réaliser un acte illocutoire autre que la description et, par inférence contextuelle, signifier son désaccord ou manifester sa désapprobation. Toutefois, cet acte n’est pas figé et fait partie des multiples valeurs illocutoires que peut revêtir ce phrasème. Que la personne sujet soit la 1^{ère} personne – exemple (6) –, la 2^{ème} personne – exemple (7) – ou la 3^{ème} personne, le sémantisme de ce phrasème prédicatif est stable. Par conséquent, l’unité didactique est le phrasème verbal *bâtir / construire / faire des châteaux en Espagne* ; dans son emploi, il sera actualisé avec un sujet, lequel peut être indifféremment une des trois personnes.

Pour les ALS à l’inverse, le critère de la personne doit être traité de manière nuancée en tenant compte de la relation entre le figement illocutoire et la forme personnelle¹². Nombre de phrasèmes pragmatiques sont des groupes verbaux accueillant comme membre un sujet. Dans leur emploi, les phrasèmes sont donc nécessairement soumis à la variation de la personne. Or, un phrasème verbal tel que *pouvoir toujours courir* présente un profil illocutoire différent selon les personnes employées. À la 2^{ème} personne (*tu peux / vous pouvez toujours courir !*), le phrasème est pragmatique et réalise un acte de refus :

¹² Hessky & Ettinger (2009, Vorwort 6) ont effleuré cette problématique dans la typologie qu’ils dressent des « expressions pragmatiques (« pragmatische Redewendungen »). Leur classification, esquissée dans une double perspective lexicographique et didactique, distingue : a) les « expressions situationnelles » (« situationelle Redewendungen »), décrites comme des expressions déclenchées par des situations précises, telles que *un ange passe / ein Engel geht / fliegt durchs Zimmer*, b) des « expressions émotionnelles » (« emotionelle Redewendungen ») et c) des « expressions évaluatives » (« einschätzende Redewendungen »). Les « expressions émotionnelles », qui recouvrent pour partie les phrasèmes que nous avons identifiés comme ALS, sont soumis, notent Hessky & Ettinger, à des restrictions grammaticales et connaissent un emploi privilégié à la 1^{ère} personne.

- (8) – Est-ce que tu diras oui ?
– Tu peux / Vous pouvez toujours courir !

Que ce soit à la 1^{ère} personne (*je peux toujours courir / nous pouvons toujours courir*) ou à la 3^{ème} personne (*il peut toujours courir / ils peuvent toujours courir*), il est en revanche employé par le locuteur pour décrire la vanité des efforts entrepris par la personne désignée par le sujet. Nous pouvons donc lire les formes à la 1^{ère} et à la 3^{ème} personnes comme des formes délocutives¹³, aux valeurs illocutoires non prédictibles, et seule la forme à la 2^{ème} personne comme un ALS, réalisant en elle-même l'acte illocutoire du refus, qui s'est figé autour d'une forme énonciative interlocutive. Par ailleurs, la forme à la 2^{ème} personne connaît également un emploi délocutif lorsqu'elle est employée dans une situation où le locuteur réagit à une demande formulée à propos d'un tiers :

- (9) – Est-ce qu'il dira oui ?
– Tu peux / Vous pouvez toujours courir !

Dans une perspective didactique, on ne peut toutefois pas généraliser l'observation faite avec le phrasème *pouvoir toujours courir* et affirmer que les emplois aux formes de l'interlocution, *tu* et *vous*, réalisent un acte de langage, tandis que les formes actualisées à la 1^{ère} et 3^{ème} personne permettent uniquement un emploi délocutif. Des ALS tels que *Tu parles*¹⁴ montrent qu'il existe d'autres cas de figure. Nous observons ici un figement morphologique quasi-complet, la personne n'étant pas susceptible de variations. Cet ALS permet de contester ou d'approuver de manière vive et appuyée un propos et de présenter cette position comme relevant de l'évidence (synonyme de *évidemment que non* ou *évidemment que oui*). Par ailleurs, la séquence *tu parles* peut également être employée comme énoncé figé servant de renforcement à l'énonciation actuelle du locuteur, sans prise de position par rapport à l'interlocuteur (*je lui ai fait un beau cadeau, il était content, tu parles*). Cet ALS ne connaît pas, à la différence de *pouvoir toujours courir*, de formes délocutives à d'autres personnes que la 2^{ème} : les formes **il parle / *ils parlent* ne permettent pas de contester ou d'approuver les propos d'un tiers, les formes **je parle / *nous parlons* apparaissent incongrues ; les séquences à la 1^{ère} et à la 3^{ème} personne ne peuvent être lues que comme des énoncés libres.

Un troisième cas de figure est représenté par les ALS admettant une variation de personnes oscillant entre la 2^{ème} et la 3^{ème}. Les ALS *tu m'étonnes* et *tu peux / vous pouvez le dire* en fournissent un bon exemple. La validation

¹³ « La délocutivité lexicale est la création, à partir d'une valeur pragmatique d'une énonciation, d'une valeur sémantique descriptive ». (Anscombe 1985 : 24)

¹⁴ La forme de politesse *vous parlez !* est possible mais rarissime, l'emploi de cet ALS supposant sans doute un degré de familiarité incompatible avec le vouvoiement. Toutes nos analyses de cet ALS sont empruntées à Métrich (2012).

forte et le surenchérissement que ces séquences permettent d'effectuer sont liées de manière privilégiée à la forme de la 2^{ème} personne ; le singulier est nettement privilégié pour *tu m'étonnes* compte tenu de la familiarité que ce phrasème suppose. Toutefois, à la différence de *tu parles*, les actes illocutoires que réalisent ces ALS sont transposables à d'autres personnes sous une forme délocutive : *il m'étonne / ils m'étonnent* » et *il peut / ils peuvent le dire*. Le phrasème *pouvoir le dire* est en réalité plus complexe que cela – ce qui représente un quatrième cas de figure. Son comportement sémantique et illocutoire est particulièrement sensible à la personne. À la première personne, *je peux le dire / nous pouvons le dire* est un phrasème pragmatique de portée intraphrastique. Il opère à un niveau métaénonciatif et signifie un surenchérissement de la part du locuteur, qui indique par là que le propos est particulièrement adéquat et bien choisi.

(10) J'ai été très courageuse à l'époque, ça, je peux le dire.

À la deuxième personne, *tu peux le dire / vous pouvez le dire* est un ALS, réalisant un acte de validation forte et vive.

- (11a) – S'il n'avait pas eu cette idée, Marie serait peut-être encore vivante. [...] On peut tourner la question comme on veut, elle s'est fait prendre à cause de Maurice !
 – Il [Maurice] s'est senti coupable... murmura Nadia.
 – Oui, tu peux le dire.
 (Thierry Jonquet, *Les orpailleurs* : 394)

À la troisième personne, *il peut le dire / ils peuvent le dire* est un phrasème délocutif, employé pour signifier un surenchérissement d'un propos tenu par un tiers.

(12) Il a déclaré être consterné par cette catastrophe ; ça, il peut le dire, c'est une véritable catastrophe.

Toutefois, ce phrasème connaît un emploi avec le pronom impersonnel *on*, qui fait également de lui un ALS. Ainsi, le tour de parole de l'exemple 11a) peut être réalisé par *on peut le dire* :

- (11b) – S'il n'avait pas eu cette idée, Marie serait peut-être encore vivante. [...] On peut tourner la question comme on veut, elle s'est fait prendre à cause de Maurice !
 – Il [Maurice] s'est senti coupable... murmura Nadia.
 – Oui, on peut le dire.

Enfin, notons qu'un autre emploi s'est figé autour du sujet *tout le monde* ; quelquefois synonyme de *on*, il est en revanche ici radicalement opposé au sens de *on peut le dire*. Cet ALS, qui connaît également des emplois délocutifs, réalise au contraire un acte de vive critique par lequel le locuteur met en doute les propos auxquels il réagit :

- (13) – Je ferai tout pour toi !
– Tout le monde peut le dire.

Si les phrasèmes pragmatiques que nous venons d'examiner montrent que la 2^{ème} personne est une forme autour de laquelle la valeur illocutoire s'est figée, il faut remarquer que certaines séquences, proches en apparence, ne peuvent pas être employées comme réaction à un propos ou à un acte d'un interlocuteur. Ainsi, tandis que l'ALS *tu me le paieras / tu vas me le payer* ou *vous me le payerez / vous allez me le payer* réalise à la 2^{ème} personne un acte de menace et connaît une forme délocutive à la 3^{ème} personne, auquel cas elle est la prédiction d'une menace, en revanche, des phrasèmes tels que *je vais me le faire* et son équivalent allemand *den kaufe ich mir* ne se rencontrent qu'à la forme délocutive.

CONCLUSION

Notre objectif était d'exposer les particularités des phrasèmes pragmatiques et d'examiner plus précisément leurs restrictions d'emploi. Celles-ci ne sont toutefois pas à comprendre comme des restrictions strictes, des impossibilités, mais comme des restrictions liées à l'illocution. La perspective lexicographique et didactique que nous avons adoptée nous amène à poser la question du figement des phrasèmes pragmatiques de manière nuancée. S'il est vrai que les ALS et, plus globalement, les phrasèmes pragmatiques doivent être appréhendés sur le plan lexicographique comme une séquence figée, et didactisés comme tels, il nous faut néanmoins examiner de près la question des formes personnelles utilisées en contexte avec les phrasèmes verbaux. Le figement illocutoire, l'invariant pragmatique, ne se maintient qu'à certaines formes personnelles. De plus, plusieurs cas de figures se présentent, nécessitant de faire la différence entre les ALS et les formes délocutives et de prendre en compte, de manière globale, la complexité du figement illocutoire et sémantique dans sa relation avec la variation morphosyntaxique de la personne. S'il est vrai que les phrasèmes, de manière générale, ont leur place dans les premiers stades d'acquisition d'une langue, la géométrie variable qui se dessine, néanmoins figée et conventionnelle, est une gageure pour la didactique des langues étrangères. Puisque la phraséodidactique ne peut faire l'économie de la question de la variation de la personne, notre objectif sera ensuite de poser des jalons pour un traitement systématique de la variation de la personne afin de déterminer quelles unités didactiques extraire des phrasèmes pragmatiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.-C. (1985). De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité. *Langages* 80, 9-34.
- BIDAUD F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Bern : Peter Lang
- HESSKY, R., ETTINGER S. (2009). *Deutsche Redewendungen. Ein ideographisch gegliedertes Wörter-, Übungs und Lesebuch für Fortgeschrittene*. Accès en ligne : www.ettinger-phraseologie.de
- ETTINGER S. (2011). Einige kritische Fragen zum gegenwärtigen Forschungsstand der Phraseodidaktik. In : P. Schäfer, C. Schowalter (eds), *In mediam linguam. Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*. Landau : Verlag Empirische Pädagogik, 231-250.
- FÓNAGY I. (1997). Figement et changements sémantiques. In : M. Martins-Baltar (éd.), *La locution entre langue et usages*. Paris : ENS Éditions, 131-164.
- KAUFFER M. (2011). Lexicographie bilingue des phraséologismes : le cas des actes de langage stéréotypés. In : M. Lipinska (éd.), *L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes*. Oficyna Wydawnicza Leksem, 155-167.
- LÜGER H.-H. (1997). Anregungen zur Phraseodidaktik, *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 32, 69-120. Accès en ligne : https://kops.uni-konstanz.de/bitstream/handle/123456789/4643/295_1.pdf?sequence=1
- HALLSTEINSDÓTTIR E. (2011). Aktuelle Forschungsfragen der deutschsprachigen Phraseodidaktik, *Linguistik Online* 47, 3-31. Accès en ligne : <https://bop.unibe.ch/linguistik-online/article/view/358/550>.
- KLEIN J.-R., LAMIROY B. (2011), Routines conversationnelles et figement. In : J.-C. Anscembre, S. Mejri (éds), *La parole entravée : études sur le figement*. Paris : Champion, 195-213.
- MARQUE-PUCHEU C. (2007). Les énoncés liés à une situation : mode de fonctionnement et mode d'accès en langue 2, *Hieronymus* 1, 25-48.
- MEL'ČUK I. (1993). La phraséologie et son rôle dans l'enseignement / apprentissage. *Études de linguistique appliquée* 92, 82-113.
- MÉTRICH R. (2012). Petit dictionnaire permanent des "actes de langages stéréotypés" (ALS) – Microstructure de "tu parles !". *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 3-17.
- PERNOT C. (2013). Petit dictionnaire permanent des "actes de langages stéréotypés" (ALS) – Microstructure de "et comment !". *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 1-12.
- SCHMALE G. (2009). Phraseologische Ausdrücke als Bestandteil des Fremdsprachenunterrichts. Überlegungen zur Phraseodidaktik auf der Grundlage einer korpusbasierten Analyse deutscher Talkshows, *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 15, 149-179.

SCHNEIDER F. (1989). *Comment décrire les actes de langage ? De la linguistique pragmatique à la lexicographie : « La belle affaire! » et « Tu m'en diras tant! »*. Tübingen : Niemeyer.

SOURCES

CÉLINE L.-F. (1991). *Rigodon*. Paris : Gallimard. [Frantext]

CHAPSAL M. (1984). *Envoyez la petite musique...* Paris : Grasset. [Corpus GLFA]

DJIAN Ph. (2000). *Vers chez les blancs*. Paris : Gallimard. [Corpus GLFA]

DROIT M. (1964). *Le Retour*. Paris : Julliard. [Frantext]

JONQUET T. (2001). *Les orpailleurs*. Paris : Gallimard. [Corpus GLFA]

MALET L. (1948 / 1989). *La Vie est dégueulasse*. Paris : Laffont. [Frantext]

PAGNOL M. (1931). *Marius*. Paris : Fasquelle. [Frantext]

TENENBAUM G. (2008). *L'Ordre des jours*. Paris : Héloïse d'Ormesson. [Frantext]